

Le gardien de la tradition

MICHEL CORPATAUX. A bientôt 70 ans, le directeur de chœur est toujours au pupitre. Défenseur du patrimoine, le Riazois perpétue l'œuvre de Joseph Bovet. Rencontre avant la première représentation du festival *Mon Pays*.

JÉRÔME GACHET

Michel Corpataux n'a pas changé. Toujours le cheveu en bataille comme si sa fascination pour la musique ne lui laissait pas le temps de se donner un coup de peigne. C'est qu'il est toujours sur le qui-vive. Un chœur à diriger, une pièce à décrypter. A moins que ce ne soit une intervention au *Kiosque à musiques* de la Radio Suisse romande.

A la retraite depuis 2004 – il était enseignant au Cycle d'orientation de la Gruyère – Michel Corpataux a l'agenda aussi rempli qu'une partition de Rachmaninov.

A près de 70 ans, ce bon vivant a toujours la silhouette arrondie et le geste sec. Et il ne le cache pas: en bon Gruérien, il a la tête dure. Quand il n'est pas d'accord, il le fait savoir. En 2009, peu avant le début des représentations de *Luce de Gruyère*, il avait claqué la porte. «Je dirigerai seul ou je ne dirigerai pas du tout», avait-il dit. Un épisode sur lequel il ne veut plus revenir.

Michel Corpataux ne se laisse pas intimider. Jamais. «Quand j'enseignais, j'étais souvent plus petit que mes élèves. Il fallait bien que je me fasse respecter», raconte-t-il.

Tout cela est du passé. Ce qui l'occupe depuis quelques mois? Le festival *Mon Pays*. Un spectacle de l'abbé Bovet qu'il s'est mis au défi de sortir de l'oubli (*lire ci-dessous*). L'occasion est rêvée: l'année 2011 marque les 60 ans de La Chanson du Pays de Gruyère, tout comme les 60 ans de la mort du compositeur. Reste que la pièce est complexe. Rien à voir, en effet, avec les chants populaires de l'abbé.

Joseph Bovet est un vieux compagnon de route de Michel Corpataux. Les deux hommes ne se sont pas rencontrés: Joseph Bovet est décédé il y a tout juste soixante ans (le 10 février 1951), tandis que Michel Corpataux est né le 4 novembre 1941.

Son œuvre a cependant fortement marqué la vie du musicien riazois. «Je dois être un de ceux qui l'ont le plus joué», confesse-t-il modestement, lui qui tenait déjà la baguette à l'âge de 16 ans devant le chœur paroissial d'Echarlens.

Plus d'un demi-siècle plus tard, il défend l'œuvre de Joseph Bovet avec la même ferveur. Inquiet pour la suite? «Peut-être qu'après nous, plus personne ne jouera ce répertoire. N'avez crainte: Michel Corpataux n'y croit pas une seconde. Il sait que la musique de l'abbé Bovet est profondément



A près de 70 ans, Michel Corpataux a l'agenda aussi rempli qu'une partition de Rachmaninov. JESSICA GENOUD

enracinée dans cette région. L'heure n'est pas à la vénération, mais le succès est toujours au rendez-vous. «Le public le réclame toujours. Je ne vous cache pas que, quelquefois, on se passerait de conclure avec le *Ranz des vaches*...»

Cet attachement à la tradition n'empêche pas Michel Corpataux de rester ouvert. Il faut voir son œil frétiller à l'idée de jouer *Mon Pays*. Et lui aussi aime découvrir de nouveaux territoires musicaux. Il salue d'ailleurs le travail des nouveaux directeurs de la région,

lesquels forment la nouvelle garde. «Avec eux, la relève est pratiquement assurée», se félicite-t-il.

Le Gruérien se garde de porter un jugement définitif sur les jeunes en général. Même si on sent qu'il n'en pense pas moins. «Il y a un décalage entre ce qu'on leur

BIO EXPRESS

Michel Corpataux.

Né le 26 novembre 1941 à Riaz.

Marié, trois enfants, trois petits-enfants.

Formation: école secondaire, diplôme de Ward (méthode d'enseignement de la musique), conservatoire.

Parcours professionnel: employé de commerce chez Imhof Vin à Riaz, enseignant au collège Champittet et Mont-Olivet à Lausanne, puis, dès 1980, au Cycle d'orientation de la Gruyère. Un poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite, en 2004.

Chœurs: il a dirigé une dizaine de chœurs dont ceux du Collège du Sud et du CO, de la Chanson du Pays de Gruyère, des Armaillis de la Gruyère, de La Concorde de Riaz ainsi que le Chœur-Mixte de Bulle.

Distinctions: il reçoit la médaille d'or Art, sciences et lettres à Paris en 1989. Avec ses chœurs, il décroche une douzaine de premiers prix, dont celui du Concours international de chant Franz Schubert, en 1996, à Vienne.

enseigne et ce qu'ils écoutent. Comme prof, j'ai toujours été conscient du fait que beaucoup d'entre eux n'en avaient rien à faire», sourit-il.

Quant aux problèmes d'effectif que connaissent de nombreuses chorales, il ne peint pas le diable sur la muraille. «Le phénomène n'est pas propre à la musique. Les clubs de foot ont aussi de la peine à recruter. Un signe de notre temps. Dès qu'on demande un effort, il n'y a plus grand monde.»

Michel Corpataux ne désespère pas. Il est le premier à applaudir à l'éclosion de jeunes musiciens. «Les conservatoires sont pleins. Dans le canton de Fribourg, nous avons encore de la chance. Le niveau est toujours élevé. C'est loin d'être le cas ailleurs...»

«Franchement lamentable»

Il n'en dira pas davantage. Il se veut bienveillant. Sauf quand il s'agit de musique d'église. «Il n'y a pas grand-chose à sortir de la nouvelle liturgie. Parfois, c'est franchement lamentable. Après cela, il ne faut pas s'étonner que les chœurs d'église se dépeuplent. Il faut revenir à la tradition latine et au grégorien. C'est la base.» Maintenir les traditions, faire vivre le patrimoine: tel est le credo de Michel Corpataux. ■

«Quand j'enseignais, j'étais souvent plus petit que mes élèves. Il fallait bien que je me fasse respecter!» MICHEL CORPATAUX

«Presque de la musique d'avant-garde»

Etonnant Joseph Bovet! L'homme avait plus d'un tour dans son sac. C'est ainsi que Michel Corpataux a ressorti du placard *Mon Pays*, festival créé à l'occasion de la Fête fédérale de tir de 1934 à Fribourg. Perdue entre deux guerres, l'époque est au rassemblement des peuples et des langues. Michel Corpataux explique à ce sujet qu'il a fallu dépoussiérer les textes.

Sacrilège? «Certains ne passeraient plus aujourd'hui, par exemple sur les «étrangers qui sont à nos portes». On est dans une période très patriotique, même si, en soi, l'abbé Bovet, ne l'était pas tellement.» Un travail d'écriture et de réécriture qui a été confié à Pierre Gremaud.

Le festival *Mon Pays*, qui mêle parties jouées et parties chantées, fera l'objet de six représentations à la salle CO2 de La Tour-de-Trême

(675 places), du 4 au 13 février. Et même sept si l'on compte la répétition générale, ce jeudi, qui sera finalement publique. L'organisateur assure que les réservations vont bon train et que les 260 000 francs de budget sont déjà couverts.

L'événement s'annonce unique. «A ma connaissance, l'œuvre n'a été jouée qu'une seule fois en entier, en 1962», soutient Michel Corpataux. Qui ne cache pas que tout le monde a souffert pour en venir à bout. «C'est presque de la musique d'avant-garde. En 1934, Joseph Bovet était au sommet de sa gloire. Le festival *Mon Pays* est peut-être sa plus belle œuvre, même si c'est aussi l'une des plus méconnues. Là, il a presque fait du classique.»

Rien que pour la partie chorale, il a fallu rassembler trois chœurs, à savoir la Chanson du Pays de Gruyère, le Chœur des Armaillis de la Gruyère, ainsi qu'un chœur d'enfants mis

sur pied pour l'occasion. Et, comme il manquait de voix féminines, le chef a également engagé une vingtaine de femmes.

Au final, les quelque 130 chanteurs seront épaulés par la quarantaine de musiciens de l'Orchestre philharmonique romand ainsi que par les acteurs de la troupe de Myr. «Et comme nous sommes dans une saison où les risques de grippe sont élevés, nous avons fait appel à sept solistes qui se relaieront pour les quatre voix.» JG

Festival *Mon Pays*, les 4 février (20 h), 5 (20 h), 6 (17 h), 11 (20 h), 12 (20 h), 13 (17 h). La répétition générale, le 3 février (20 h), est également ouverte au public. Réservations sur le site www.starticket.ch ou vente directe aux points de vente Starticket, ainsi qu'à la Billetterie de Bulle, aux gares CFF et dans les magasins Manor